

De l'autisme infantile à la maladie d'Alzheimer.

Musique sur ordonnance



La musique n'a jamais guéri personne. Mais elle peut rendre de grands services dans le traitement de certaines pathologies.

Fin novembre à Paris, lors des 15èmes Journées scientifiques annuelles de l'A.F.M. (Association française de Musicothérapie), Catherine Lehoussé et Jean-Pierre Aubret, de l'Institut de Musicothérapie de Nantes, présentaient une communication au titre insolite :

« Le rap en milieu carcéral ». Il s'agissait de raconter une expérience en cours à la maison d'arrêt de Nantes, parmi les jeunes détenus (15-23 ans). Lesquels, souvent « toxicomanes pluriconsommateurs aux dépendances multiples », refusent l'idée même de recevoir des soins : ils se considèrent comme tout à fait conformes au style de vie normal pour leur âge. Avec l'aide de groupes de rap locaux, introduits en prison à raison de dix séances par trimestre, les psychothérapeutes proposent à ces jeunes taulards de participer à la confection d'un cédérom de rap, pour lequel ils sont invités à créer les paroles, comme la musique, et à



Au centre de santé mentale de Sainte-Gemme (Maine et Loire), une Musicothérapeute anime de brèves séances d'éveil à la musique

interpréter le tout. Résultat visé, et souvent obtenu, au moins en partie : « Instaurer un dialogue, établir une relation de confiance et créer des liens », résume Jean-Pierre Aubret. Ces jeunes, en effet, « sont en situation d'échec, obstinés dans le refus et incapables de supporter le moindre contact avec des adultes ». Alors, en leur donnant l'occasion de réussir enfin quelque chose dont ils peuvent être fiers, la musique opère parfois des miracles, et permet de construire un début de relation thérapeutique ».

En l'occurrence, c'est le rap qui fonctionne : on n'imaginerait pas apprivoiser de pareils « sauvages » avec du Mozart. Mais tout dépend des patients auxquels la

musicothérapie s'adresse, de leur culture, de leur âge, de leur état mental. De toute façon, insiste le professeur Edith Lecourt (université René –Descartes –Paris -V, coorganisatrice des récentes Journées de l'A.F.M.), " même si elle peut faire beaucoup de bien, la musique en elle-même na jamais guéri personne ». Elle peut certes revêtir des pouvoirs thérapeutiques, mais c'est toujours dans le cadre d'une psychothérapie dont elle constitue l'un des outils - que ce soit d'une façon réceptive (le patient écoute) ou active (il joue de la musique, et c'est en thérapie de groupe que cela marche le mieux).

La musicothérapie est vieille comme le monde ; la Bible (1 Samuel XVI, 23) nous apprend que David calmait avec sa cithare les angoisses de Saül. En France, au milieu du XIX' siècle, les orchestres et les chorales d'aliénés ainsi que les concerts pour aliénés faisaient partie du

traitement de la folie. La défunte Allemagne de l'Est avait mis au point une " musicothérapie marxiste », qui n'a pas suffi à empêcher l'effondrement du mur de Berlin. Mais aujourd'hui, en France comme dans beaucoup de pays, les musicothérapeutes, dûment formés à l'université, obtiennent des résultats souvent étonnants et trop peu connus, dont trop peu de patients bénéficient.

Autisme infantile, psychoses chroniques, névroses, handicaps sensoriels, états dépressifs, sorties de coma, jusqu'au traitement de la surdité via la rééducation à certaines fréquences... La liste est longue de ces pathologies pour lesquelles la musicothérapie peut rendre de grands services. Vice-président de l'A.F.M. et directeur de La Forge - un centre de formation spécialisé installé à Metz (Moselle) -, François Jacquemot est intarissable sur les bienfaits de certains conditionnements sonores appliqués aux nouveau-nés, aux grands prématurés surtout, trop tôt privés des sons perçus depuis le ventre maternel. Bruits cardiaques et physiologiques de la mère; voix familières, et jusqu'aux musiques entendues durant la grossesse ; la sonorisation des incubateurs peut reconstituer un environnement sonore familial. D'où un effet apaisant, un sommeil plus régulier et un bien-être général propice au développement, dont on constate l'accélération. Ici, par exception, certains musicothérapeutes consentiraient presque à conseiller quelques « musiques médicaments » dignes de figurer sur une ordonnance : le 1er mouvement (allegro con brio) de la Symphonie n° 1 de Beethoven ou " les Corps glorieux pour orgue » d'Olivier Messiaen sont, paraît-il, appréciés des nouveau-nés.

A l'autre bout de la vie, à l'âge de la démence sénile et de l'évaporation de la mémoire, la musique est également capable d'enjoliver un peu le quotidien et même de faire revenir quelques souvenirs. A l'Institut de Psychologie de Paris-V, Edith Lecourt a dirigé plusieurs thèses semblant mettre en évidence des sortes d'« empreintes sonores » qui subsistent dans les cerveaux des victimes de la maladie d'Alzheimer et que l'on réussit à réveiller avec la musicothérapie. Il faut s'investir énormément, être à l'affût du moindre tressaillement révélateur, mais on obtient parfois de très bons résultats », raconte-t-elle.

Le principe est de faire entendre aux patients des chansons qu'ils ont aimées. « La mémoire musicale est sans doute distincte de la mémoire verbale, pourtant , avec la musique, les paroles reviennent, et même la danse. Les malades entrent dans le jeu, se retrouvent soudain harmonisés psychiquement et physiquement, affichent une mine heureuse. » Malheureusement, cela ne dure que le temps de la séance : « Dès que vous arrêtez la musique, tout s'arrête ». Le malade retourne à son silence et à son apathie.

N'empêche, il a vécu un moment de bonheur.

FABIEN GRUHIER